

Béatrice Perez (dir.)

LA REPUTACIÓN

QUÊTE INDIVIDUELLE ET ASPIRATION
COLLECTIVE DANS L'ESPAGNE DES HABSBOURG

*Hommage à la professeure
Araceli Guillaume-Alonso*





L'idée de cet ouvrage est née de la nécessité de comprendre le sens du concept espagnol de *reputación*. La définition originelle du terme demeure proche de celle de *réputation* dans la France d'Ancien Régime. Pourtant, la fréquence obsessionnelle avec laquelle il est utilisé sous les Habsbourg attire l'attention.

À l'échelle des hommes, comment se construit la réputation, de quels espoirs secrets est-elle le nom ? Dans la mise en scène de la monarchie catholique au regard de l'Europe, comment se négocie la

reputación du royaume, suivant le chemin sinueux de la paix et des réformes ? De quelle dangerosité se charge-t-elle dès lors que la politique *reputacionista* devient le nouveau programme de recouvrement symbolique de la gloire internationale, combinant à la fois l'universel et le localisme ? Sans cesse, la société castillane se joue de cette *reputación* pour promouvoir d'autres grilles de valeurs, d'autres usages sociaux : réputation de la qualité de noble ; réputation du sang ; *reputacionismo* et revendication expansionniste.

La réputation dévoile des usages sociaux qui rendent compte d'une façon propre de penser le monde, et de se penser dans le monde. Elle est ce principe vital sans lequel on ne comprend pas grand-chose aux dynamiques sociales et politiques de l'époque moderne. C'est la grande leçon tirée des travaux de la professeure Araceli Guillaume-Alonso à qui son équipe de recherches, ses collègues et amis, nombreux, ont souhaité rendre hommage.

Béatrice Perez, professeure d'histoire et civilisation de l'Espagne moderne à Sorbonne Université, dirige la composante Civilisation et histoire de l'Espagne classique (CHECLA) de l'équipe CLEA. Elle a reçu le prix de la recherche « Alberto Benveniste » pour son livre *Inquisition, Pouvoir, Société* (Paris, Champion, 2007) et a publié aux PUPS, en 2016, *Les Marchands de Séville. Une société inquiète (XV-XVII^e siècle)*.

Couverture : Pieter Coecke van Aelst (atelier), *Le Triomphe de la Renommée*, encre sur papier, diam. : 284 mm, entre 1512 et 1549, Amsterdam, Rijksmuseum © Rijksmuseum, Amsterdam / avec la collaboration de l'agence La Collection.

4^e de couverture : Mellaria, *VII Centenario de la muerte de Guzmán el Bueno (1309-2009)*, timbre postal, 2009, d'après M. Reiné Jiménez, *Guzmán el Bueno*, huile sur toile, 2m x 1m, 2011, Tarifa, Salon du Consistoire. © Mellaria (Asociación tarifena para la defensa del patrimonio cultural).



LA REPUTACIÓN

Les Marchands de Séville. Une société inquiète (XV^e-XVI^e siècles) (n° 27)
Béatrice Perez

Les Voies du silence dans l'Espagne des Habsbourg (n° 26)
Alexandra Merle & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

Le Monde hispanique. Histoire des fondations (n° 25)
Georges Martin, Araceli Guillaume-Alonso & Jean-Paul Duviols (dir.)

Les Couleurs dans l'Espagne du Siècle d'or. Écriture et symbolique (n° 24)
Yves Germain & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

La Pureté de sang en Espagne. Du lignage à la « race » (n° 23)
Raphaël Carrasco, Annie Molinié & Béatrice Perez (dir.)

Ambassadeurs, apprentis espions et maîtres colporteurs.
Les systèmes de renseignement en Espagne à l'époque moderne (n° 22)
Béatrice Perez (dir.)

Le Cérémonial de la cour d'Espagne au XVII^e siècle (n° 21)
traduction & édition critique de Hugo Coniez

Vivre et mourir sur les navires du Siècle d'or (n° 20)
Delphine Tempère

Des Marchands entre deux mondes. Pratiques et représentations
en Espagne et en Amérique (XV^e-XVIII^e siècles) (n° 19)
Béatrice Perez, Sonia V. Rose & Jean-Pierre Clément (dir.)

Les Jésuites en Espagne et en Amérique. Jeux et enjeux du pouvoir (XVI^e-XVII^e siècles) (n° 18)
Annie Molinié, Alexandra Merle & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

Miroir du Nouveau Monde. Images primitives de l'Amérique (n° 17)
Jean-Paul Duviols

Les Sépharades en littérature. Un parcours millénaire (n° 16)
Esther Benbassa (dir.)

L'Espagne et ses guerres. De la fin de la Reconquête
aux guerres d'Indépendance (n° 15)
Annie Molinié & Alexandra Merle (dir.)

Inquisition d'Espagne (n° 14)
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

Charles Quint et la monarchie universelle (n° 13)
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

Des Taureaux et des Hommes.
Tauromachie et société dans le monde ibérique et ibéro-américain (n° 12)
Annie Molinié, Jean-Paul Duviols & Araceli Guillaume-Alonso (dir.)

Philippe II et l'Espagne (n° 11)
Annie Molinié & Jean-Paul Duviols (dir.)

Les Voies des Lumières (n° 10)
Carlos Serrano, Jean-Paul Duviols & Annie Molinié (dir.)

Béatrice Perez (dir.)

La Reputación

Quête individuelle et aspiration
collective dans l'Espagne des Habsbourg

*Hommage à la professeure
Araceli Guillaume-Alonso*

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université
et du laboratoire CHECLA-CLEA

Sorbonne Université Presses est un service général
la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2018, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0593-3

Important : les illustrations sont absentes de la version numérique.

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Jeux et enjeux de la réputation :
construire la *reputación*...
ou la rétablir

LA RÉPUTATION DES GUZMÁN.
JEUX ET ENJEUX DE L'ALLIANCE MATRIMONIALE
ENTRE LES MEDINA SIDONIA ET LES ÉBOLI AU XVI^e SIÈCLE

Adeline Léandre
Sorbonne Université, CLEA

La réputation des Medina Sidonia, héritée du fondateur de la lignée, Alonso Pérez de Guzmán el Bueno – héros mythifié de la défense de Tarifa au XIII^e siècle – n'est plus à forger à l'époque moderne. Ducs de Medina Sidonia (depuis 1445), comtes de Niebla (1369), marquis de Cazaza, Grands d'Espagne (depuis 1520) et issus, donc, de l'ancienne et puissante noblesse castillane, les Guzmán dominent toute la Basse Andalousie depuis leur fief, le port de Sanlúcar de Barrameda. Pourquoi alors s'allier au XVI^e siècle au Portugais Ruy Gómez, *hidalgo* ayant obtenu honneur et fortune en une génération à peine ? Celui qui prospéra en quelques années dispose d'un atout considérable : sa place, enviable entre toutes, de proche collaborateur et fidèle ami du roi Philippe II. Comment le VII^e duc de Medina Sidonia, don Alonso Pérez de Guzmán el Bueno chercha-t-il à affermir sa renommée grâce à son mariage avec la fille aînée de Ruy Gómez de Silva et de doña Ana de Mendoza y de la Cerda, prince et princesse d'Éboli ? Comment les aléas de la fortune nobiliaire le contraignirent à tout tenter pour préserver – voire rétablir – son prestige malmené au temps des monarques Philippe II puis Philippe III ?

L'analyse du parcours de deux lignages aristocratiques unis par cette alliance stratégique et par leur désir de satisfaire les Habsbourg d'Espagne s'impose donc. En effet, l'union d'Alonso Pérez de Guzmán el Bueno et d'Ana de Silva y Mendoza permettait *a priori* l'accroissement du prestige nobiliaire, la consolidation de solidarités économiques et politiques et la préservation de la réputation du clan des Guzmán. Cependant, dès la mort du prince, la situation se dégrade et les défaites successives – militaires et politiques – du VII^e duc, comme les frasques de la princesse d'Éboli et des héritiers du noble andalou, menacent la réputation du lignage aristocratique. Quel est l'impact de ces aléas sur le pouvoir des Medina Sidonia ? Comment le duc intervient-il, enfin, pour conserver la confiance des monarques et atténuer la perte de prestige que supposent ces attitudes individuelles singulières et ces échecs retentissants ?

AFFERMIR LA RÉPUTATION :

LES ENJEUX DE L'UNION MATRIMONIALE

Il convient tout d'abord, de définir les enjeux de l'union matrimoniale des Éboli et des Medina Sidonia¹ sous la monarchie catholique de Philippe II. La réputation, ce capital d'honneur inhérent à tout individu et à son clan, dominait les relations nobiliaires à l'époque moderne et déterminait les jeux d'alliances et de réseaux. La conserver était une quête de chaque instant ; l'affermir, le but de chacun. Ses fluctuations inquiétaient et pouvaient mettre à mal plusieurs décennies de stratégies politique, économique et sociale, y compris parmi les aristocrates les plus influents.

Le maintien social comme socle de la réputation collective

Ruy Gómez de Silva, bras droit de Philippe II, agit déjà au nom de cette réputation². Après avoir amélioré sa condition par son mariage avec Ana de Mendoza y de la Cerda – héritière de la prestigieuse maison de Melito, branche cadette des Mendoza³ – il se charge de la pérenniser pour ses héritiers⁴, en créant un majorat prestigieux et rentable en Castille, celui d'Estremera, Pastrana et Francavilla⁵. Il élabore alors une stratégie matrimoniale pour

254

- 1 Pour une radiographie de la Maison ducale au xvi^e siècle, la lecture de l'analyse de Luis Salas Almela s'avère utile. Cf. Luis Salas Almela, *Medina Sidonia: el poder de la aristocracia 1580-1670*, Madrid, Ediciones de Historia, 2009.
- 2 Ruy Gómez de Silva (La Chamusca 1516-Madrid 29 juillet 1573) deuxième fils d'un couple d'*hidalgos* portugais, arrive en Castille en tant que page de l'impératrice Isabel en 1526. Il connaît alors une ascension fulgurante grâce à son amitié avec le futur Philippe II, devenant Grand d'Espagne, prince d'Éboli et duc de Francavilla, Estremera et Pastrana. Il est considéré comme « [...]one of the most important political men of the third quarter of the sixteenth century, he was perhaps the most polished and successful courtier of his time » par James Boyden, *The Courtier and the King. Ruy Gómez de Silva, Philip II, and the Court of Spain*, London, University of California Press, 1995, p. 7.
- 3 Sa mère Catalina de Silva – fille de Fernando de Silva, IV^e comte de Cifuentes et de Catalina de Andrade y Zúñiga – et son père, Diego Hurtado de Mendoza y de la Cerda, II^e comte de Melito et duc de Francavilla et petit-fils du cardinal Pedro González de Mendoza, font d'elle l'un des meilleurs partis de l'époque. Helen Reed et Trevor Dadson, *La princesa de Éboli, cautiva del rey. Vida de Ana de Mendoza y de la Cerda (1540-1592)*, Madrid, Centro de estudios Europa hispánica/Marcial Pons Historial, 2015.
- 4 Doña Ana épouse ainsi l'*hidalgo* portugais le 18 avril 1553, sur la requête de Philippe II, présent lors des tractations, de l'établissement du contrat de mariage et des fiançailles. Ruy Gómez dispose du pouvoir politique et diplomatique mais recherche titres et statut aristocratiques. La seule promesse d'héritage des terres et titres du majorat des Melito lui suffisant, il ne réclame aucune dot. La maison de Melito vit d'un bon œil cet arrangement qui lui évite de fournir quelque rente que ce soit à son unique héritière, le roi se chargeant d'offrir une rente annuelle de 6 000 ducats au couple : un contrat peu conventionnel accepté en juin 1552 par les deux clans qui y trouvent chacun quelque avantage, économique, diplomatique ou social.
- 5 Luis Vila y Pascual et Juan Suse Vilar Psaula, *Diccionario histórico, genealógico y heráldico de las familias ilustres de la monarquía española*, Madrid, Miguel Guijarro, 1866, t. VIII, p. 462. Ils précisent : « Ruy Gómez de Silva, señor de la Chamusca y Ulme en Portugal y en Castilla, donde permaneció, fué Principe de Évoli, Conde de Melito, Marqués de Diano, y primer

asseoir le prestige du lignage et promet sa fille aînée, Ana de Silva y Mendoza (26 juillet 1561-10 mai 1610), dès ses 5 ans, à un noble de premier plan, Alonso Pérez de Guzmán el Bueno (10 septembre 1550-26 juillet 1615).

Le contrat de mariage, signé à Madrid en juin 1566, établit dès lors des liens se voulant durables entre les Medina Sidonia et Ruy Gómez dont les nombreux titres et charges à la cour⁶ cherchent à atténuer la différence de statut nobiliaire entre les deux hommes. L'enjeu principal pour Ruy Gómez est bien d'assurer la pérennité de son ascension personnelle et de maintenir sa réputation. L'affirmation de cette dernière est aussi fondamentale pour les Éboli que la préservation de leur prestigieux lignage l'est alors pour les Guzmán.

L'argent ou le nerf de la réputation

Les Medina Sidonia sont, de fait, en butte à quelques difficultés, principalement à la cour royale. Tout d'abord, les aristocrates andalous connaissent des difficultés économiques alors que les Éboli – famille à l'ascension rapide et récente – jouissent d'une situation financière favorable. L'union présente donc des enjeux économiques, auquel le prestige familial s'avère intrinsèquement lié.

La dot de l'épouse du VII^e duc de Medina Sidonia s'élève à 100 000 ducats, un montant élevé bien qu'habituel parmi l'aristocratie du XVI^e siècle. Ce qui l'est moins, en revanche, c'est la livraison d'une partie de cette somme en argent frais et disponible : 30 000 ducats délivrés en réaux d'argent dès novembre 1572 à Madrid, le jour des épousailles⁷. Les 70 000 ducats restants sont fournis sous la forme d'un trousseau et de rentes sur les *alcabalas*, de la ville de Jerez de la Frontera. Le trousseau, d'une valeur de 20 000 ducats⁸, est offert le jour du mariage au duc, le 24 février 1574, après s'être marié par parole de présent et avoir reçu la bénédiction nuptiale⁹. Il est constitué d'objets peu nombreux mais de grande qualité, bien souvent neufs ou en excellent état, symbole

Duque de Extremadura y Pastrana, y fué asimismo Comendador de las órdenes de Alcántara y Calatrava, Contador mayor de Castilla, y de las Indias, de los Consejos de Estado y guerra de Felipe II, mayordomo mayor del príncipe su hijo, Sumiller de Corps y Capitán de una compañía de caballos ligeros ».

6 Les titres de « *camarero y contador mayor de su Magestad y de su consejo de Estado y mayordomo mayor del Príncipe nuestro señor* » sont ainsi mis en exergue dans le contrat [Archivo Histórico Nacional, Nobleza (AHN-N), Osuna, C2030, D1 et Archivo General Fundación Casa de Medina Sidonia (AGFCMS), leg. 946, doc. 3].

7 AHN-N, Osuna, C2030, D9 et AGFCMS, leg. 945.

8 AHN-N, Osuna, C2030, D10.

9 AGFCMS, leg. 2597, fol. 550-551 : « *velado y casado con la dicha doña Ana de Silva su muger* ». Le trousseau se compose donc d'objets agrémentés de pierres précieuses ou d'argenterie, de meubles, entre autres brûleur de parfum, *braseros*, tapisseries, tapis, éventail en plumes de cygne et bijoux (chaines en or, perles et médaille, bagues notamment). Ces bijoux sont garnis de pierres de grandes qualités, diamants et rubis principalement, en excellent état, par exemple une ceinture en or et garnie d'émeraudes, une broche (or et émeraude), un collier (or et perle), une broche (or et émeraude).

peut-être d'une noblesse récente et argentée apte à soulager les finances du duc de Medina Sidonia, affaibli par de coûteux procès et de multiples emprunts. En effet, le VII^e duc avait contracté des dettes auprès des instances municipales du duché et du comté comme auprès de particuliers – en 1573 et 1574 pour pouvoir se rendre à Pastrana – d'une valeur de plusieurs milliers de ducats à rembourser sous dix ans. Ces liquidités bienvenues constituent donc un premier atout pour les Medina Sidonia.

La quête du pouvoir politique

256

Au-delà de cet aspect économique, le principal enjeu du mariage entre le VII^e duc et la fille aînée des Éboli est d'ordre politique. Les Guzmán, maîtres de la Basse-Andalousie, évoluent peu à la cour royale. Cette présence, sporadique et ponctuelle, ne leur permet pas d'obtenir faveurs et charges pourtant nécessaires au maintien de leur réputation. L'union avec la fille du principal représentant du parti éboliste¹⁰ devait remédier à cette situation. Ruy Gómez fait office à la cour de relais et de protecteur du duc et de sa mère, qui se rapprochent, parallèlement, de partisans des Éboli : des membres de la compagnie de Jésus (le père Araoz), de la princesse Jeanne d'Autriche ou encore du fils de François de Borgia, don Juan¹¹. Ce dernier est d'ailleurs nommé témoin lors des fiançailles¹². Le mariage¹³ – dont les tractations s'étendent entre 1565 et 1574 – offre ainsi au lignage des Medina Sidonia le soutien et la protection des Éboli à Madrid, à la cour de Philippe II¹⁴.

Les Guzmán sont, à cette époque, empêtrés dans un procès préjudiciable à leur majorat. Entre 1508 et 1510, ils avaient déjà été ébranlés par un procès long et coûteux intenté par le comte d'Alba de Liste qui souhaitait récupérer une partie du majorat du comté de Niebla. Ces prétentions sont revendiquées une nouvelle fois dans les années 1560 par le IV^e comte d'Alba de Liste, beau-frère du duc d'Albe, Enriquez Enríquez de Guzmán. Ruy Gómez intervient alors en

10 José Martínez Millán, « Grupos de poder en la corte durante el reinado de Felipe II: la facción ebolista, 1554-1573 », dans José Martínez Millán (dir.), *Instituciones y Élités de Poder en la Monarquía Hispánica durante el siglo XVI*, Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, 1992, p. 137-198.

11 La comtesse s'inquiète des opinions du prince « *muy bien será saber lo que quiere Ruy Gómez y saberá con él como se entiende de su voluntad pidiéndole la ponga por obra* ». D'autres lettres sont également échangées, entre la comtesse en Andalousie et le père Araoz à Valladolid ; en 1567 et 1569 (AGFCMS, leg. 2552 et leg. 2547).

12 Le 13 novembre 1566, don Juan de Borgia est également le garant de l'engagement financier (AHN-N, Osuna, C2030, D6, et AGFCMS, leg. 946, doc. 4).

13 AHN-N, Osuna, C2030, D1-11 : « *Documentos que se refieren a las capitulaciones matrimoniales del duque de Medina Sidonia don Alonso Pérez de Guzmán el Bueno con doña Ana de Silva y Mendoza hija de los príncipes de Éboli* » et AGFCMS, leg. 2552, fol. 377 et leg. 945, doc. 16-17 : « *Varios instrumentos referentes al matrimonio del VII^o duque don Alonso, con Ana de Silva, hija de los príncipes de Éboli, Ruy Gómez de Silva y Ana de Mendoza* » (1566-1569-1571).

14 José Martínez Millán (dir.), *La corte de Felipe II*, Madrid, Alianza Editorial, 1999.

faveur de son gendre¹⁵, qui obtient gain de cause, remerciant le prince pour son intervention déterminante en février 1572¹⁶. Ruy Gómez intercède également auprès d'autres personnalités, comme don Juan d'Autriche dont les relations avec les Medina Sidonia sont tendues, notamment en 1568-1570, alors que la révolte gronde parmi la population morisque andalouse¹⁷. L'agent du duc à la cour le prévient que : « *el señor príncipe de Éboli volverá a escribir al señor don Juan de Austria en rreconoscimiento de la merced que nos haze en mirar y faborescer de tan buena gana las cosas desta Casa* »¹⁸.

On peut donc facilement percevoir l'importance de cette alliance matrimoniale pour les Medina Sidonia qui obtiennent une visibilité nouvelle à la cour auprès de personnages centraux, une nécessité pour ces nobles présents uniquement à travers leur agence diplomatique¹⁹. Le mariage entre le duc et la fille du prince contribue donc à maintenir la réputation du lignage andalou à la cour royale.

PROTÉGER LA RÉPUTATION AFFAIBLIE PAR LES ALÉAS POLITIQUES

À première vue, cette alliance entre les Éboli et les Medina Sidonia semblait favorable aux deux lignages, même si Ruy Gómez avait dû se compromettre personnellement et soutenir son gendre à la cour. Cependant, après la mort du prince le 29 juillet 1573, la situation des Medina Sidonia se ternit puisqu'ils durent œuvrer, non plus pour affermir leur honneur, mais bien pour le laver face à des revers militaires. Comment le duc protégea-t-il – voire restaura-t-il – aux yeux du roi sa réputation affaiblie par l'*Invincible Armada* ou la défense de Cadix par exemple ?

15 Le 18 janvier 1571, il écrit « *quando quería ser ynformado en el pleito del conde de Alva* » (AGFCMS, leg. 2547, fol. 151^r°).

16 « *En veinte y siete de mayo [de 1567] di al amigo por horden de mi señora y consultado con su Excelencia y con el señor Príncipe de Éboli dozientos y cinquenta escudos en oro por albricias del auto y sentencia que se dio en rrebista en favor del duque mi señor en el pleito con el conde de Alva* ». D'autres comme « *los porteros de la sala de la Reina* » sont récompensés (4 ducats) pour célébrer la conclusion « *en favor del duque mi señor en el pleito con el conde de Alva* » (AGFCMS, leg. 2547, fol. 105^v°-106^r°). Voir AHN-N, Osuna, C 2335, D 1-6 et AHN-N, Osuna, C 870, D 33 pour ce litige entre don Diego Enríquez de Guzmán comte d'Alba et don Enrique de Guzmán I^{er} duc de Medina Sidonia qui aurait dû fournir alors 34 000 000 maravédís et « *no se cunplió por parte del dicho don Enrique de Guzmán que se dixo de Medina Sidonia ni por sus subcesores porque ni pagaron ni depositaron los treynta y quatro quentos en los años y tiempos contenidos en la dicha sentencia arbitraria ni los dichos treynta y quatro quentos se enplearon en conprar bienes rrayces para el mayorazgo del dicho conde de Alba* ».

17 AGFCMS, leg. 2395. Lettre de don Juan de Autriche, Grenade, le 12 juin 1569.

18 AGFCMS, leg. 2595.

19 L'étude exhaustive de l'agence madrilène du VIII^e duc par Luis Salas Almela en témoigne. Cf. Luis Salas Almela, « *La agencia en Madrid del VIII^o duc de Medina Sidonia (1615-1636)* », *Hispania, Revista Española de Historia*, 224, sept.-dic., 2006, p. 909-958.

Le duc, grand spécialiste de la zone méditerranéenne, se rend de toute urgence à Madrid fin 1587²⁰, expressément requis par le roi²¹. Philippe II souhaite, en effet, évoquer avec lui, entre autres, l'entreprise d'Angleterre dirigée par le marquis de Santa Cruz, Álvaro de Bazán. À la mort de ce dernier, en février 1588, le roi se tourne vers Alonso de Guzmán pour le remplacer : Grand d'Espagne, spécialiste de l'Andalousie, de la défense du littoral et de la piraterie anglaise, Capitaine général de la côte andalouse depuis le 25 janvier 1588, il semble être une excellente alternative. Le duc n'a alors d'autre choix que d'accepter ce rôle²². Sans entrer dans les détails des différentes phases de ce combat naval²³, il est indispensable d'exposer la stratégie du duc pour conserver la confiance du monarque à la suite de cette défaite espagnole.

258

Considéré comme un piètre marin, responsable de la perte de prestige de l'Espagne face à l'Angleterre, il n'est, de fait, pas le meilleur des navigateurs. Il le reconnaît lui-même, se déclarant inexpérimenté et sujet au mal de mer afin de mieux décliner la charge de commandant en chef. Si l'historiographie a très récemment réhabilité le duc de Medina Sidonia²⁴, à l'époque, bien que conservant l'appui de Philippe II, il essuie déjà quelques critiques auxquelles il répond. Pour couper court aux débats sur sa prétendue indolence, le VII^e duc de Medina Sidonia rappelle avoir apporté à l'entreprise neuf millions de maravédis et avoir préparé et approvisionné la flotte. Ne pouvant être secouru par son beau-père décédé, il peut compter sur son épouse qui effectue en son nom divers achats de matériel et vivres. Durant son absence, celle-ci répond pareillement aux critiques des détracteurs. Médiatrice, elle préserve la réputation personnelle du duc et déplore l'absence de ce dernier – « *con la partida del duque todo es pena y de creer es que toda la llevo yo. Guárdele Dios y buélvale con la salud y bien que deseo* »²⁵ – qui, selon ses dires, ne pouvait échouer. Le roi, en 1589, renouvelle sa confiance au duc et lui laisse la défense du littoral andalou pour que : « *se oponga y resista a lo que se emprendiere en daño dello[s]* »²⁶.

20 AGFCMS, leg. 2696.

21 AGFCMS, leg. 2707, fol. 46. Lettre du duc depuis Sanlúcar le 18 août 1587 à Martín Dávila.

22 AGFCMS, leg. 2715 par exemple.

23 Nombreux sont les ouvrages relatant les divers mouvements de ce conflit naval. On lira, par exemple, Peter Pierson, *Commander of the Armada: The Seventh Duke of Medina Sidonia*, London, Yale University Press, 1989.

24 L'ouvrage de Luisa Isabel Álvarez de Toledo, *Alonso Pérez de Guzmán. General de la Invencible*, Cadix, Universidad de Cádiz, t. I et t. II, 1997, s'y emploie notamment.

25 AGFCMS, leg. 2698, fol. 455. Le 8 mars 1588.

26 AHN-N, Luque, C1, D66-71 (1588-1589).

La défense des côtes andalouses constitue l'une des missions principales du duc de Medina Sidonia, chargé de signaler au monarque les événements survenant dans cette zone portuaire stratégique. En cela, les différents assauts de Cadix par l'Angleterre, le 29 avril 1587 et le 30 juin 1596, témoignent des difficultés du duc à assurer la protection du territoire. Ce dernier doit sans cesse se justifier auprès du monarque. En 1587, il fait établir une première fois sa version des événements au sein d'une « *relación de la venida que hizo el año de 87 el armada de Ynglaterra a la baya de Cádiz [...]* » pour répondre aux critiques et rumeurs qui circulent alors en Andalousie²⁷. Alonso Pérez de Guzmán y souligne la perfidie de sir Francis Drake dont les embarcations sont entrées dans la baie de Cadix dissimulées en navires marchands français et flamands ainsi que le comportement inconsidéré de certains témoins : « *mugeres y niños y aun hombres se fueron tan inconsideradamente a meter en el castillo de la villa que al entrar por la puerta con ser las 6 oras de la tarde se ahogaron 19 personas* »²⁸. Le duc, pour mettre en valeur son honneur et son zèle, explique s'être rendu immédiatement à Cadix, laissant son épouse affaiblie par un accouchement (« *partió el duque dentro de dos oras con quatro criados dando orden que los demás y gente siguiesen* »). Il arrive à Cadix le lendemain de l'attaque, demande des renforts à Séville et à Jerez, fait vérifier et garder tous les lieux où les ennemis pourraient débarquer, et les pourchasse. Le duc avertit immédiatement le monarque qu'il se tient à son service, « *aguardando la horden* ». Il s'octroie dès lors un rôle central, soulignant son empressement à le servir pour couper court aux critiques et reçoit, en retour, l'appui royal le 24 mai 1587, malgré : « *la sospecha que aquella ciudad a concebido de vos [...]* *saviendo la satisfacción que [...] tengo de vos por el cuidado, zelo y amor con que havéis acudido y acudís a las cosas que tocan a mi servicio* »²⁹.

Cependant, lorsqu'en 1596, Cadix est à nouveau prise durant deux semaines par les Anglais de sir Charles Howard de Effingham, le duc peine à expliquer sa déroute une nouvelle fois et à maintenir sa réputation déjà fragilisée par cette accumulation de déconvenues. Comme à l'accoutumée, il se dédouane en évoquant son état de santé fragile et se présente comme un courageux malade quittant le lit pour défendre le territoire monarchique. Dans un rapport envoyé

27 AGFCMS, leg. 2400, « *Relación de la venida que hizo el año de 87 el armada de Ynglaterra a la baya de Cádiz de que venía por general Francisco Draque con todo lo que se ofreció hasta que bolvió al cavo de sant Vizente y desde él a las yslas de los Azores* ».

28 *Ibid.*, fol.1 : « *El año de 87 en 29 de abril entró en la baya de Cádiz Francisco Draque con 25 navíos de armada entre ellos seis galeones de estado de la Reyna y los demás heran de particulares todos medianos y trayan las vanderas francesas y flamencas para que al entrar de la baya se entendiese en la dicha Cádiz ser navíos de aquellas partes y de mercaderes y no de yngleses de armada* ».

29 AGFCMS, leg. 2400. Aranjuez le 24 mai 1587.

au monarque, don Alonso Pérez justifie son attitude et ses actes et cherche à décrédibiliser ses détracteurs, qu'il présente comme des jaloux, mécontents des taxes qu'il a instaurées au nom du roi³⁰. Par ce texte, il essaie ainsi de démontrer que toutes ses actions – et les critiques dont il est la victime – sont le prix à payer pour son obéissance au monarque. Il doit également faire face à l'opinion publique qui critique sa lenteur et sa frilosité à l'heure de soutenir la ville de Cadix où il ne s'est pas rendu en personne, restant au Puerto de Santa María³¹. Le duc se justifie le 21 juillet 1596. Il rappelle avoir fourni sept hommes de commandement au duc d'Arcos, don Juan Portocarrero, ainsi que huit cents fantassins le 18 juillet (soit vingt jours après les troubles). Par ce biais, il essaie de transformer un revers en réussite politique et de laver son honneur. De fait, derrière l'inaction du duc, se dissimule un désir de protection de ses terres ducales, contre une agression possible des Anglais au Puerto, puis à Sanlúcar de Barrameda et, enfin, en remontant le Guadalquivir, à Séville. Ainsi, quand les Anglais quittèrent Cadix, les galères d'Espagne se trouvaient encore inutiles, mais prêtes à intervenir, à Sanlúcar.

L'affaire don Sebastián

L'image publique du duc et de son épouse fut une dernière fois mise en cause en Andalousie après la mort du roi Sébastien du Portugal. Le duc, par sa proximité géographique avec le Portugal, avait reçu le jeune monarque avant son départ pour l'Afrique. C'est lui qui fut logiquement chargé en 1582, après le décès de ce dernier, de rapatrier la dépouille du neveu de Philippe II. En 1603, l'apparition d'un faux Sébastien du Portugal, Marco Tullio Garzón, nuit à cette mission politique de premier ordre. Ce Napolitain ressemblant au fils de Jeanne d'Autriche, alors sur une galère au Puerto de Santa María, profite de sa présence en Andalousie pour écrire directement à la duchesse en signant « *yo el rey don Sebastián* »³². La duchesse s'en offusque publiquement : cette lettre laisse entrevoir soit sa naïveté soit sa connaissance d'un complot entourant la survie du roi du Portugal. Le duc fait immédiatement emprisonner l'usurpateur

³⁰ AGFCMS, leg. 2403, « *Relación de lo que pasó en Cádiz en 1596* ».

³¹ AGFCMS, leg. 2737. Parmi les critiques, on trouve Bartolomé Ruiz de Ávila ou bien sùr Miguel de Cervantes. Le duc préfère envoyer des domestiques effectuer un état des lieux des dégâts causés dans la ville et ne finance les secours que tardivement, ce dont le roi est averti. Don Alonso de Velasco, par exemple, le 21 juillet 1596 s'en plaint au monarque, tout comme Gaspar de Anastro, dénonçant le refus du duc de pourvoir les galères : « *había entretenido dar gente para las galeras* ». La description des destructions fut sans appel : « *todas las más casas se han quemado, y la Iglesia Mayor y un monesterio de monjas y la casa de la munición de Vuestra Majestad, y la del obispo* ».

³² Pedro Barbadillo Delgado, *Historia de la ciudad de Sanlúcar de Barrameda*, Cádiz, Ediciones Gemisa, 1942, principalement le chapitre XVII, « *Crónica de acontecimientos históricos* », p. 741-752. Le 19 février 1603.

prêt à fuir. Des missives découvertes parmi ses affaires le dénoncent. Le duc et son épouse agissent afin de ne pas être associés à cet homme condamné le 30 août 1603 pour apostasie, crime de lèse-majesté et tentative de sédition au Portugal et exécuté, le 23 septembre 1603.

Ainsi, après la mort de Ruy Gómez, la réputation des Guzmán est mise à rude épreuve. La défense du territoire andalou, la défaite de l'*Armada* ou la relation avec le Portugal constituent autant d'attaques portées au prestige ducal. Le duc, face à l'invective ou à l'échec, s'emploie à reconstruire son honneur bafoué aux yeux des monarques. Sa stratégie fonctionne auprès de ces derniers qui écoutent ses justifications et ne lui retirent leur confiance que tardivement. En septembre 1600, il fait parvenir une liste des dépenses engagées par ses soins au nom du roi. Il y déclare avoir dépensé entre 1569 et 1600, 448 938 ducats et 9 réaux de billon « *en servicio de la real corona* »³³.

Attaqué sur sa gestion militaire, il argumente pour démontrer sa valeur au monarque. Il élabore un discours défensif fondé, en grande partie, sur ses dépenses personnelles, reconstruisant sa renommée malmenée en répondant aux critiques. Aussi, s'il sert de bouc émissaire aux revers militaires et politiques, il ne reste pas de marbre et sait arguer, aux yeux du monarque, de son expérience et de son investissement personnel au service de la Couronne. Il lave son honneur et celui de son lignage face à une opinion publique défavorable et ce sont, contre toute attente, des aspirations individuelles qui ébranlent durablement la réputation des Guzmán.

RESTAURER LA RÉPUTATION FACE AUX QUÊTES INDIVIDUELLES DE POUVOIR

Le duc de Medina Sidonia dut, à la suite de tout cela, faire face à des quêtes individuelles de pouvoir de sa belle-mère et de ses fils aînés, Manuel et Felipe. Il fut, certes, épaulé par son épouse, Ana de Silva – une alliée de choix afin de rétablir l'honneur familial, et de reconstruire l'image publique du lignage³⁴ – mais l'épreuve fut rude.

Les aspirations individuelles de la princesse d'Éboli

À la mort de Ruy Gómez de Silva, son épouse Ana de Mendoza y de la Cerda, princesse d'Éboli, fait preuve d'un comportement emporté, éloigné de la sobriété

33 AGFCMS, leg. 950. Sanlúcar de Barrameda, 3 septembre 1600. Témoignage rédigé par Pedro González Chamorro.

34 Le lignage et ses relations familiales sont décrits de manière détaillée – bien qu'hagiographique – par Pedro Barrantes Maldonado, *Ilustraciones de la Casa de Niebla* (1541), Cádiz, Universidad de Cádiz, 1998.

attendue d'une jeune veuve³⁵. Refusant le testament qui la nomme tutrice de ses héritiers, elle se retire au couvent des carmélites déchaussées fondé par Sainte Thérèse d'Avila à Pastrana, sans pour autant renoncer à ses prérogatives nobiliaires. Face aux critiques, Ana de la Madre de Dios – comme elle se fait désormais appeler – n'a d'autre choix que de quitter le couvent en février 1574, appelée par le roi qui la convainc de revenir à la cour. Ce dernier reconnaît cependant que : « [...] *tengo por muy cierto que para la conciencia y quietud de todos ellos, y aun no sé si el honor, les conviene más el no venir ella aquí* »³⁶.

Les ennuis du duc de Medina Sidonia débent alors, les actes individuels de sa belle-mère engageant l'honneur entier du lignage. Sa relation avec Antonio Pérez, l'assassinat de Juan de Escobedo le 31 mars 1578 dont est tenu responsable son amant et la discorde entre les deux secrétaires royaux, Antonio Pérez et Mateo Vázquez qu'elle envenime³⁷, entachent la respectabilité du duc de Medina Sidonia. La princesse tient ouvertement tête au monarque et la Cour s'en émeut. Philippe II, pour freiner les critiques internes, la fait arrêter et mener à la forteresse de Pinto, le 29 juillet 1579. Le jour-même, Philippe II prévient le duc de Medina Sidonia³⁸, conscient des conséquences de cet acte pour la renommée de ce dernier³⁹. Le duc et son épouse affrontent une nouvelle fois la tempête pour mettre à l'abri leur réputation éclaboussée par l'emprisonnement de la princesse, restée six mois à la forteresse de Pinto.

Alonso Pérez de Guzmán intervient tout d'abord auprès de Philippe II, qui bien qu'indifférent au sort de la princesse, accepte de la transférer, d'abord à

35 Les ouvrages ne manquent pas (comme Manuel Fernández Álvarez, *La princesa de Éboli*, Madrid, Espasa libros, 2009), mais le corpus documentaire récemment publié demeure l'ouvrage le plus abouti et utile à la compréhension de la vie d'Ana de Mendoza y de la Cerda. Cf. Trevor J. Dadson, Helen H. Reed, *Epistolario e historia documental de Ana de Mendoza y de la Cerda, princesa de Éboli*, Madrid, Iberoamericana, 2013.

36 Cf. Ramón Menéndez Pidal (dir.), *Historia de España, Auge y declive de un imperio*, Madrid, Espasa-Calpe, 1992, t. XXII, vol. 4. Il la convainc de se charger de la tutelle de ses enfants le 25 septembre 1573 et de revenir à la cour.

37 Cf. « Carta al rey Felipe II, Madrid, sin fecha [mayo-junio de 1579] », publiée par Trevor Dadson et Helen Reed, *Epistolario e historia documental de Ana de Mendoza y de la Cerda, princesa de Éboli*, Madrid, Iberoamericana, 2013, p. 381.

38 Biblioteca Nacional de España, MSS/18634/15 : « *Carta misiva de Felipe II al Duque de Medina Sidonia sobre la prisión de Éboli. 29 Julio de 1579 en Madrid. Felipe II* ».

39 *Colección de documentos inéditos para la historia de España (CODOIN)*, t. LVI, Marqués de Miraflores, don Miguel de Salva (ed.), Madrid, Imprenta de la viuda de Calero, 1870, p. 216-217 : « *Documentos relativos a doña Ana de Mendoza y de la Cerda, Princesa de Éboli, desde el año 1573 hasta su muerte ocurrida en 2 de febrero de 1592* ». La lettre du duc au roi du 20 août 1579 stipule : « *Quien sirve á V.M. y está puesto en sus reales manos, todo lo tiene seguro, y no puede saber pedir como V.M. hacerle merced, de manera que la demostración sea mayor en la restitución que en el castigo ; así lo suplico humildemente á V.M., cuya muy Real persona* ».

Santorcaz, puis à Pastrana en février 1581. Le roi allège le régime carcéral de la princesse par peur de l'intervention du duc, prêt à se rendre à Santorcaz⁴⁰.

Le duc, en l'absence de Ruy Gómez, entreprend de trouver d'autres soutiens. Il écrit au président du conseil royal de Castille, Antonio Maurino de Pazos, lors de la parution d'un violent pamphlet contre sa belle-mère et la réputation de : « [...] *muy particulares personas de estos reinos [...] a quien tanto se debe como a los de mi casa* »⁴¹, des personnes publiques ayant tant œuvré pour la monarchie. Il s'abaisse à solliciter l'aide du secrétaire Mateo Vázquez, responsable en partie de ses maux⁴², mû en cela par son épouse qui ajoute quelques paragraphes de sa main⁴³. Le duc se charge également de son beau-frère, en conflit ouvert avec sa mère et le reçoit chez lui, pour couper court aux rumeurs et médisances.

Cependant, au bout d'un an et demi, en 1582, le duc se désolidarise progressivement de sa belle-mère et son beau-frère, le duc de Pastrana. Il souhaite renvoyer ce dernier, à la réputation sulfureuse, auprès de sa mère déclarant : « [...] *que bastan dos años de penitencia* »⁴⁴. C'est alors que la princesse est déclarée inapte à administrer biens et héritiers, le 8 novembre 1582⁴⁵.

40 CODOIN, tomo LVI, *op. cit.*, p. 370 : « *Escrito de mano de Felipe II al márgen de un billete autógrafa que le dirigió el presidente Pazos á 20 de febrero de 1581* » (AGS, Patronato eclesiástico, leg. 12). Le roi craint alors de perdre le soutien de l'aristocrate andalou si celui-là constate l'état de santé préoccupant de la princesse.

41 *Ibid.*, p. 217 : « *Carta original del duque de Medina Sidonia al presidente del consejo de Castilla, [...], fecha en San Lúcar á 11 de setiembre 1579* ».

42 *Ibid.* p. 345. Le 4 septembre 1580.

43 *Ibid.*, p. 351 : « *Carta autógrafa del duque de Medina Sidonia á Mateo Vázquez, San Lúcar, 30 de octubre de 1580* ». Elle laisse également le soin à son époux de rappeler à quel point cette dernière : « *dessea servir a vuestra merced como yo, que esto haremos todos de muy buena gana* ».

44 Il poursuit même sa lettre de la sorte : « *No puedo llevar esta tan larga estada del duque de Pastrana, que ha cerca de un año questá en mi casa, [...] con tanta libertad y con tan poco agradescimiento* » et « *El Duque de Pastrana se va y se viene á Sevilla; hále de susceder alguna desgracia, ques muy ocasionado. No querría que fuese en mi casa, por todo lo que el mundo vale. Suplico á Vm. se rompa esta carta y no la vea nadie, que sería destruirme* ». On peut imaginer les effets désastreux de telles révélations sur les relations entre les deux lignages. C'est pourtant une grande chance pour l'histoire que cette lettre ait été conservée. Le duc avait sans doute quelques raisons de se plaindre puisque son beau-frère, résidant depuis plus d'un an en Andalousie, s'accommode avec une population de mauvaise réputation et commet même plusieurs exactions, un comportement qui corrobore les critiques de la princesse à l'égard de son fils qui s'était auparavant amouraché d'une « *mugercilla de Pastrana, hija de un letrado* » (CODOIN, *op. cit.*, t. LVI, p. 391 et p. 417).

45 Le 8 novembre 1582, depuis Lisbonne, le roi écrit à la princesse d'Éboli pour nommer « *en vuestro lugar para que sea tutor y curador el tiempo que fuere mi voluntad a Pedro Palomino vezino de Valladolid* » (AGFCMS, leg. 2398, « *Traslado de la zédula de su Magestad a mi señora la princesa* »). Il justifie ainsi son choix en le considérant nécessaire pour la princesse (« *recogimiento, quietud y sosiego pues ocupada en tantas diversas ocupaciones y negocios lo podréis mal hazer y ellos mismo padecerían* »).

En réponse, le duc, relaie auprès du monarque, le 23 novembre, la plainte de son beau-frère concernant la gestion maternelle de ses biens⁴⁶. Ce témoignage conjoint visait à assurer le roi de la fidélité des Medina Sidonia et des Pastrana, en dépit des scandales, et à se désolidariser de la princesse, recluse dans son palais jusqu'à sa mort, le 2 février 1592.

Ainsi, malgré les conséquences préjudiciables de l'alliance matrimoniale, le duc, poussé par son épouse, fait preuve de fermeté. Il réussit à limiter l'affront qui résultait du comportement dévoyé de sa belle-mère. Le monarque prend le temps d'expliquer chacune de ses décisions au duc et lui réitère sa confiance en le nommant, dans l'intervalle, responsable de l'*Invincible Armada*. Peut-être faut-il tenir la rigueur du monarque à l'égard d'Ana de Mendoza y de la Cerda et la sentence qu'il lui réserve pour le signe d'une mise au pas la noblesse. La princesse, ternissant l'image du vieil ami décédé du monarque (sans doute informée de l'assassinat de Juan de Escobedo), insolente face au monarque, sert d'exemple, quitte à porter atteinte à l'image de la famille.

Le fils aîné à la cour royale

Le mariage du futur VIII^e duc avec la fille aînée du marquis de Denia, bras droit de Philippe III, en 1598, participe de la stratégie des Guzmán de se rapprocher des personnalités de premier plan à la cour⁴⁷. Le favori, comme Ruy Gómez avant lui, appuie ainsi la candidature de son gendre et protège ses intérêts et ceux du lignage. Par cette union, Manuel Pérez de Guzmán peut prétendre à des charges prestigieuses à la cour, telles que gentilhomme de la chambre du roi et grand veneur (*cazador mayor*) en novembre 1599⁴⁸, deux charges qu'il abandonne en février 1603 pour retourner sur ses terres, officiellement pour assurer la charge de capitaine général des galères d'Espagne ; officieusement, en raison de querelles financières incessantes avec son père.

Les gages du XI^e comte de Niebla s'élèvent alors à 798 000 maravédís (soit environ 2 135 ducats) par an, reçus de façon très aléatoire. Ils ne lui permettent pas de financer son train de vie à la cour malgré une rente d'un montant de 20 000 ducats (soit 7 500 000 maravédís), « *para que los dichos conde y condesa de Niebla se puedan mexor sustentar y alimentar en el dicho matrimonio conforme a su calidad* », allouée par son père⁴⁹. Le comte se plaint alors en public et à

46 AGFCMS, leg. 2398 : « *quexándose de la mala administración que tenía en las cosas de su casa y hazienda la princesa de Éboli su madre* ».

47 Francisco Benigno, *La sombra del rey. Validos y lucha política en la España del siglo xvii*, Madrid, Alianza, 1992.

48 AGFCMS, leg. 2405.

49 *Ibid.*, fol. 8v^o.

plusieurs reprises – en présence même de Philippe III – de la lésinerie de son père, tandis que ce dernier blâme en privé le train de vie dispendieux de son fils.

Le 4 décembre 1600, le comte fait même intervenir le conseil royal suprême de Castille afin d'obtenir de son père le remboursement de toutes ses dettes ainsi qu'une augmentation de sa pension (*alimentos*), qu'il souhaite voir passer à 50 000 ducats, sans lesquels il ne peut « *mantener el lustre de su Casa y persona con los 20 000 ducados que le tiene señalados* »⁵⁰. Le comte n'hésite pas à ternir le prestige paternel en critiquant les immenses ressources « *estados, rentas y haciendas y qualidad* », que le duc conserve jalousement le laissant dans l'indigence, « *[una] precisa necesidad* ».

Le duc, malgré son éloignement de la cour et des jeux courtisans – en raison de l'absence de Ruy Gómez – obtient en partie gain de cause. Il rembourse les dettes contractées par son fils sans augmenter sa pension. Pour y parvenir, Alonso Pérez de Guzmán doit faire état de ses difficultés économiques à la cour royale. Il y fait, en effet, parvenir en 1604 la liste complète de ses dépenses, énumérant les frais à sa charge et les dons faits à son fils, les dettes laissées par le VI^e duc, ses obligations personnelles, ses hypothèques, les charges et salaires de sa maisonnée ; enfin, les dépenses militaires et de défense du territoire andalou au nom du monarque⁵¹, une démonstration certes convaincante mais infamante.

Ainsi, l'attitude vindicative du futur VIII^e duc à l'égard de son père et les dissensions familiales ne sont sans doute pas étrangères à la perte de son statut de gentilhomme de la Chambre. Après son départ de la cour, le comte de Niebla, don Manuel Pérez de Guzmán, continue de quémander des avances de 6 000 ducats à sa mère. Elle les lui accorde afin d'éviter un nouveau scandale, en 1605 puis en 1609⁵². Ce désir d'élévation personnelle provoque donc un conflit familial qui porte atteinte à la réputation familiale ; le départ de la cour, signifiant une perte de faveur et de prestige pour le puissant lignage.

Le comportement instable de don Felipe

Enfin, le frère de don Manuel Pérez de Guzmán, Felipe de Guzmán, deuxième né du couple, porte atteinte à son tour au prestige familial. Ce fils, absent des

50 Pour « *venir a la corte a servir a su Majestad en los empleos de cazador mayor y gentilhomme de su cámara* », loin de Huelva donc où ses dépenses auraient été moindres (AGFCMS, leg. 950 : « *Demanda del VII^e duque para gastos cortezanos del conde y deudas, por el consejo de su Magstad. Madrid, diziembre 04. Copia simple* »).

51 Il évoque alors « [...] *los gastos que se an hecho en el beneficio del estado y en torres, castillos y almadras y monasterios* ». Les témoignages des principaux trésoriers du VII^e duc – Pedro de Baeza et Hernán Pérez de Medina par exemple – viennent étayer ses dires.

52 Ce n'est d'ailleurs qu'en 1606 que le comte finit de rembourser les divers achats faits à Valladolid entre 1600 et 1603 (à hauteur de 3 957 363 maravédís). Le remboursement est prélevé durant quatre ans sur sa pension alimentaire à chaque quadrimestre (à hauteur 1 500 ducats). Le même prêt lui est concédé aux mêmes conditions les deux fois.

récits familiaux, en fut effacé par peur du qu'en-dira-t-on et de l'impact de son comportement sur l'image des Guzmán⁵³.

Don Felipe de Aragón y Guzmán épouse l'héritière du marquisat d'Alcalá de la Alameda, Antonia de Portocarrero y Cárdenas le 30 octobre 1597⁵⁴. Cette union prometteuse, offrant un majorat au jeune noble, ne dure cependant que dix-huit mois, sans être consommée. Un procès en nullité de mariage s'ouvre. La VII^e duchesse consort de Medina Sidonia le prend à bras-le-corps. Selon ses dires, ce procès pouvait porter atteinte à, voire anéantir, la réputation de la famille, une affaire, comme il ne s'en produit qu'« *una vez en la vida* »⁵⁵. Elle exhorte ses factotums à tout faire pour conclure au plus vite ledit procès et met tout en œuvre – propositions de mariage, menace, chantage, humiliation et tentative d'isolement – pour conserver l'honneur malmené par les nombreuses attaques et critiques de sa belle-fille⁵⁶.

266

Ainsi, en octobre 1605, Ana de Silva tente de retirer toute légitimité à la marquise en faisant de son fils l'héritier naturel du majorat, devenant dans les documents « *don Felipe Portocarrero y de Guzmán*, marqués de Alcalá de Alameda »⁵⁷. Elle s'en prend également à la renommée d'Antonia de Portocarrero qui passe dans les archives de la FCMS de « *nuestra hija* » à « *esta marquesa tan mal aconsejada* ». Elle l'isole et fait pression sur ses relations afin qu'elles interrompent tout contact avec la jeune femme. Le caractère autoritaire d'Ana de Silva transparait et certains nobles reconnaissent éviter la marquise par peur de la duchesse, l'un avouant

53 Pedro Salazar y de Mendoza, par exemple, se contente de dire que « [...] *biudo se entró en la orden de san Gerónimo* » (Pedro Salazar y de Mendoza, *Crónica de el gran cardenal de España, don Pedro Gonçalez de Mendoça, arçobispo de la muy santa yglesia primada de las Españas, patriarcha de Alexandria, canceler mayor de los reynos de Castilla y de Toledo, al duque de el Infantado, don Rodrigo Dias de Vibar de Mendoça de la Vega y de Luna, conde el Cid, por el doctor Pedro de Salazar y de Mendoça canónigo penitenciario de la mesma muy santa Yglesia*, Toledo, Empreinta de doña María Ortiz de Saravía, 1625, p. 463).

54 Felipe rend cette aide financière qui doit bénéficier à ses plus jeunes frères et sœurs afin de prétendre à un avenir de qualité.

55 AGFCMS, leg. 2800, lettre de la duchesse de Medina Sidonia datée du 30 novembre 1600 à Sanlúcar.

56 « *Causa coram ordinario hispalens [manuscrito] introducta inter Antoniam Portocarrero, marchionissam de Alcala acricem et Philippum de Aragón et Guzmán filium ducis MS super nullitate matrimonii inter eos celebran* » (BNE, MSS / 6306, 1609). Le procès s'étend sur une décennie, de 1600 à 1611.

57 Nous soulignons. Les ducs tentent également de révoquer le pouvoir de la marquise et sa licence maritale dès le 30 novembre 1600, délégation de pouvoir conférée l'année précédente par son mari (dès le 25 septembre 1599) (AGFCMS, leg. 950, fol. 1v^o). Pour gouverner et gérer « *la administración del estado de Alcalá e cobrança de las rentas del e de los otros bienes tocantes a el dicho estado e para los arrendar y beneficiar y para los demás hefectos y cosas que se contienen en el dicho poder* ». La marquise refuse cette révocation arguant de sa pleine juridiction et légitimité en tant qu'héritière du marquisat : « *aviendo oydo lo dicho e respondiò que ella no a usado de el dicho poder porque sin él tomò la posesiòn del estado de el marquesado del Alameda como cosa suya que es que nora del y lo a administrado y administra e para ello no a thenido necesidad de poder* ».

même la fuir « *por algunos testigos que abía aquí de Sanlúcar que temía que lo abían de referir a la duquesa* »⁵⁸.

Il faut dire que la marquise et ses témoins ridiculisent de leur côté don Felipe, affirmant de manière crue que⁵⁹ : « *es ynpotente y frío de naturaleza* », « *yncapaz y defetuoso de entendimiento* »⁶⁰. L'image publique des Medina Sidonia est, dès lors, égratignée. Cherchant à étouffer le scandale et à forcer la marquise à épouser leur troisième fils, Rodrigo de Guzmán en août 1600, ils sont taxés de rancune, vanité, méchanceté et violence disproportionnée⁶¹. L'image longuement façonnée de grands seigneurs bienveillants et héroïques s'en trouve écornée.

Dès le mariage annulé, le 22 mai 1611, Felipe de Guzmán, devenu fray Felipe de la Caridad⁶², intègre Nuestra Señora de Barrameda, de l'ordre hiéronymite, non sans avoir au préalable souhaité être admis au sein du prestigieux couvent dominicain de Sanlúcar. Ses parents s'y opposent, craignant ses excès. Fray Felipe doit alors renoncer à son héritage contre une pension annuelle de 1 400 ducats⁶³. Acceptant la rente, il conteste en secret la perte d'héritage et décrit son père comme un homme tyrannique lui retirant indument tout droit et prestige. Il explique, en effet, avoir renoncé à son héritage sous la contrainte de ce dernier⁶⁴ et rédige secrètement un testament contradictoire dans lequel il

58 AGFCMS, leg. 950, fol. 41^o-v^o. Bon nombre de nobles « *que bisitaban a la dicha marquesa que eran amigos del dicho duque y de su casa an dexado de visitarla* ».

59 AGFCMS, leg. 950. Document du procès. Interrogatoire auquel sont soumis la marquise et ses témoins lors de : « *el pleyto que dicha señora trata con el señor don Phelipe de Aragón y Guzmán su marido, sobre nullidad del matrimonio entre dichos señores conraydo por causa de impotencia del dicho señor don Phelipe* ». 15 questions puis 13 subsidiaires cherchent à établir l'impuissance du marquis. 26 témoins se relaient alors lors d'audition de témoins devant le vicaire général Luis Ponce de León.

60 *Ibid.*, fol. 1v^o-2r^o.

61 Les deux dominicains de Sanlúcar, Calahorrano et Alonso Romero sont missionnés par le duc pour la convaincre : « [...] *para desaser el casamiento de la dicha marquesa doña Antonia con le dicho don Felipe de Aragón su hijo si ella daba la palabra de se casar con don Rodrigo de Guzmán, hijo tercero del dicho duque* ». La marquise feint d'accepter cette proposition pour mieux éloigner les deux religieux. L'un de ces derniers craint par la suite de recevoir les domestiques de la marquise même pour en discuter : « *no se atrebia a ospedar a este testigo en manera alguna por que no llegase a noticia de la duquesa de Medina que tenía a mal que se hiciese buen recibimiento a cosas de la dicha marquesa doña Antonia* ».

62 Le choix de ce nom fray Felipe de la Caridad rappelle la fondation par le couple ducal du sanctuaire de la Caridad, le panthéon, à Sanlúcar, du VII^e duc et de sa femme, une manière pour le fils de s'accaparer l'honneur familial. Pour une description du mécénat artistique de la Caridad par le VII^e duc et son épouse, on lira avec intérêt Fernando Cruz Isidoro, « El mecenazgo arquitectónico de la casa ducal de Medina Sidonia entre 1559 y 1633 », *Laboratorio de Arte*, n^o 18, 2005, p. 173-184 et Fernando Cruz Isidoro, « El patronazgo y la corte artística de los Pérez de Guzmán en la Sanlúcar de los siglos XVI y XVII », dans Araceli Guillaume-Alonso et Béatrice Perez (dir.), *Sanlúcar de Barrameda, ciudad mundo en la edad moderna, e-Spania*, 26 février 2017, mis en ligne le 1^{er} février 2017, consulté le 14 mai 2017. URL : <http://e-spania.revues.org/26216>; DOI : 10.4000/e-spania.26216.

63 AGFCMS, leg. 2879, fol. 181v^o-182r^o. Le 7 juillet 1611.

64 AGFCMS, leg. 1535. 29 avril 1611 : « *solo los hizo por temor y miedo de que nos sacase desta casa el señor duque [...] o hiziese a este dicho convento alguna violencia y agravio por estar*

conditionne sa renonciation à la succession à l'octroi d'une rente versée par don Manuel aux religieux.

La nouvelle du procès et du comportement de fray Felipe se répand en Andalousie et à la Cour, portant un nouveau coup au duc. Il cherche à étouffer le scandale. Il y parvient avec l'aide de son fils aîné puisque cette destinée individuelle aujourd'hui oubliée, constitue, selon la VII^e duchesse consort elle-même, l'une des pires atteintes à l'image publique du couple ducal.

En conclusion, le VII^e duc de Medina Sidonia passe sa vie à œuvrer pour la *réputation*, la sienne et celle de son lignage, notamment grâce à l'alliance avec les Éboli. Les Medina Sidonia offrent alors le prestige nobiliaire qui manquait aux Gómez de Silva tandis que ces derniers apportaient à l'union l'influence politique, le soutien royal et les liquidités économiques dont le VII^e duc manquait.

268

Cependant, après la mort de Ruy Gómez, des difficultés apparaissent et le duc et son épouse se battent, non plus pour accroître leur prestige, à la cour royale ou sur leurs terres, mais bien pour atténuer les critiques toujours plus virulentes à leur égard. Ils agissent alors pour rétablir leur réputation face aux déboires politiques et militaires comme face à des comportements individuels préjudiciables à l'image de seigneurs puissants et généreux.

Confronté à des déconvenues politiques comme la défense du territoire andalou – la défaite de l'*Invincible Armada* ou la défense de Cadix – le duc ne peut profiter de l'appui de Ruy Gómez mais trouve un soutien considérable en la personne de son épouse. Il ne perd pas totalement la confiance du monarque, mais doit se justifier et présenter l'étendue de son implication financière et politique. Ce sont surtout quelques aspirations individuelles de membres du clan aristocratique qui portent le plus grand préjudice à la réputation des Guzmán. On pense à la princesse d'Éboli et aux comportements des héritiers du couple, qui disparaissent des récits familiaux. Don Manuel se plaint ouvertement à la

en su jurisdicción y tierra ». Troisième document du dossier : « *Testimonio de anulación que hace el padre fray Philippe del testamento que había hecho y es fecha en Sanlúcar a 21 de mayo de 1611* ». En effet, le 21 mai 1611, fray Felipe annule le testament établi à Sanlúcar : « *yo fray Felipe de la Caridad hijo legítimo segundo del señor duque de Medina Sidonia don Alonso Pérez de Guzmán el bueno y de doña Ana de Silva y de Mendoça declaro que atento que yo por otra protestación y reclamación estrajudicial fecha ante vos el presente notario en veinte y dos días del mes de março deste presente año de mill y seiscientos y once temiéndome que mi padre y señor no me forçase y compeliase a hacer y otorgar alguna escritura de renunciación en su favor o de otra persona por la qual reclamación di por ninguna qualquier escritura o escrituras que yo otorgase ante qualquier escrivano público de la ciudad de Sant Lúcar por ser vasallos de mi señor padre y proveer los en los dichos oficios y que por darle gusto ponderán las fuerças que su excelencia quisiese en las tales escrituras a las quales yo no podría contradecir por el temor y miedo que le tengo de que no me saque de mi convento* ». En la refusant, don Manuel perdait l'héritage de don Felipe à sa mort, survenue en 1618.

cour de l'avarice de son père, tandis que son frère don Felipe fait preuve d'un comportement déviant, en présence des membres du réseau nobiliaire du duc et de son épouse, qui luttent ensemble pour restaurer la réputation collective du lignage, mise à mal par quelques individualités.

Le duc n'a de cesse de reconstruire cette réputation par un argumentaire financier, politique, moral et personnel, au service de l'image monarchique. Atténuant certaines déconvenues personnelles, il ne peut lutter en revanche contre la rumeur qui le fait apparaître un temps comme un homme indolent au faible discernement politique et militaire. La mort de son beau-père et quelques aléas politiques et personnels suffisent alors à occulter son mécénat artistique et religieux ou ses interventions pour l'essor du chef-lieu de son duché Sanlúcar de Barrameda, un revers que jamais le mariage avec la fille aînée du prince d'Éboli n'aurait laissé présager.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

BÉATRICE PEREZ

- Fig. 1. Inscription funéraire de Luis de Riberol (Ludovicus Riparolio), monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville)246
- Fig. 2. Testament de Luis de Riberol, Séville, Archivo Histórico Provincial de Sevilla, section Protocolos, leg. 9118.....248
- Fig. 3. Cloître du monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville)249
- Fig. 4. Fresque de l'Archange Michel terrassant le dragon, dernière décennie du xv^e siècle, Monastère de San Isidoro del Campo, Santiponce (Séville).....250
- Note : Au premier plan la peinture de l'archange Saint Michel et à l'arrière-plan la pierre tombale de Ludovicus Riparolio : entre les deux plans, la distance physique est de trois mètres.....250
- Fig. 5. Gravure de l'archange Michel terrassant le dragon. Porta San Sebastiano ou Porta Appia, Rome..... 251
- Note : Sur le côté, en lettres gothiques, figure un texte commémorant la bataille entre les milices romaines gibelines des Colonna et l'armée des Guelfes du roi de Naples, livrée le 29 septembre 1327 (jour de saint Georges). 251

ANTONIO BERNAT VISTARINI

- Fig. 1. Captura de pantalla de la interfaz de consulta del *Epistolario de Pedro de Santacilia i Pax*, leg. 1, carta 1, 3 de agosto de 1665327
- Fig. 2. Carta del duque de Alba al duque de Medinaceli, 24 de mayo de 1667330

FABRICE QUERO

- Fig. 1. Le Greco (Domenikos Theotokopoulos, dit) (1541-1614), *Pentecôte*, huile sur toile, 1604-1614, Madrid, musée du Prado379

JESÚS PONCE CÁRDENAS

- Fig. 1. Juan Francisco de Villava, *Del Purificado* (empresa XLIII), *Empresas espirituales y morales*, Baeza, Fernando Díaz de Montoya, 1613, fol. 99 r, Madrid, Universidad Complutense, Biblioteca Histórica «Marqués de Valdecilla»443

ENCARNACIÓN SÁNCHEZ GARCÍA

- Fig. 1. Cosimo Fanzago, Palazzo Medina (hoy Palazzo Donn'Anna), Nápoles465
- Fig. 2. Cosimo Fanzago, Teatro de Palazzo Medina466
- Fig. 3. Diego Velázquez, *Retrato de Felipe IV*, óleo sobre tela, 1628, Madrid, Museo del Prado468
- Fig. 4. Massimo Stanzione, *Retrato ecuestre del virrey Medina de las Torres*, Ronda, Museu de la Real Maestranza de Caballería469

598

JUAN JOSÉ IGLESIAS RODRÍGUEZ

- Fig. 1. Portada de la traducción española de *La nobleza comerciante* del abate Coyer (Madrid, 1781), BH FOA 1712, Port., Madrid, Biblioteca Histórica Marqués de Valdecilla de la Universidad Complutense562
- Fig. 2. Grabado incluido en la traducción española de *La nobleza comerciante* del abate Coyer (Madrid, 1781), BH FOA 1712, Grab., Madrid, Biblioteca Histórica Marqués de Valdecilla de la Universidad Complutense563

CRÉDITS

Akg-images : 379 (Album/Oronoz), 468.

Archivo epistolar de don Pedro de Santacilia y Pax (Vinagrella, Llubí)/A. Bernat Vistarini : 327, 330.

Archivo Histórico Provincial de Sevilla, Protocolos Notariales, cat. Numb. 9118P avec la collaboration de l'agence La Collection : 248.

Biblioteca Histórica de la Universidad Complutense de Madrid avec la collaboration de l'agence La Collection : 562, 563 (BH FOA 1712); 443 (BH FL 2010).

Encarnación Sánchez García : 465, 466.

Igor Todisco Imaging avec la collaboration de l'agence La Collection : 251.

José Moroa : 469.

San Isidoro del Campo/Alejandro Romero Romero : 246, 249, 250.

COUVERTURE

B. Perez : rabat de 1^{re} de couv.

Mellaria (Asociación tarifeña para la defensa del patrimonio cultural) : 4^e de couv.

Rijksmuseum, Amsterdam avec la collaboration de l'agence La Collection : 1^{re} de couv.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	
Béatrice Perez	7

PREMIÈRE PARTIE

DÉFINITION D'UN CONCEPT

Le succès diplomatique comme garant de la réputation espagnole	
Lucien Bély	25
«Reputación» como concepto correspondiente a un modelo de organización política	
José Martínez Millán	39
Réputation et conscience: le <i>Commento en romance a manera de repetición latina y scholástica... sobre el capítulo Interverna XI q. III</i> de Martín de Azpilcueta (Coïmbre, 1544; Salamanque, 1572; Rome, 1584)	
Michèle Guillemont	61

DEUXIÈME PARTIE

LA RÉPUTATION DU ROYAUME

La réputation du Prince: d'exigence personnelle à enjeu politique	
Michèle Escamilla	79
El príncipe y la dinastía perfecta. Carlos V ante las Cortes de Castilla (Valladolid, 1518)	
Juan Manuel Carretero Zamora	97
La réputation du roi d'Espagne à l'épreuve des premiers troubles aux Pays-Bas	
Bertrand Haan	115
La reputación de Felipe II y el caso don Carlos	
Ricardo García Cárcel	137
La reputación de la monarquía hispánica a través del proceso de beatificación y canonización de Teresa de Jesús	
Rosa M ^a Alabrús	151

TROISIÈME PARTIE
UNE RÉPUTATION AU REGARD
DE L'EUROPE

602	Pierre Favre, une réputation européenne. Homme de missions, homme d'écriture Annie Molinié	165
	Historia, reputación y método bajo Felipe III: logros e ilusiones de Clio en la primera modernidad Renaud Malavialle	175
	«Papeles» de reputación: embajadas, cartas, informes e historias en la primera mitad del siglo XVII María Soledad Arredondo	191
	Lisboa, Roma, Nimega 1668-1678: ¿crisis o reajuste de la reputación? María Victoria López-Cordón Cortezo	207

QUATRIÈME PARTIE
JEUX ET ENJEUX DE LA RÉPUTATION :
CONSTRUIRE LA *REPUTACIÓN*...
OU LA RÉTABLIR

Au nom des siens, pour l'honneur et la réputation. Luis de Riberol, Génois « <i>espurio y bastardo</i> », contre le clan des Grimaldi et consorts Béatrice Perez	231
La réputation des Guzmán. Jeux et enjeux de l'alliance matrimoniale entre les Medina Sidonia et les Éboli au xvi ^e siècle Adeline Léandre	253
La reputación como medio de conseguir la gloria. Algunas reflexiones sobre el valor de la Fama Fátima Halcón	271
La construcción de su reputación por parte de don Pedro Girón (1574-1624), III duque de Osuna, virrey de Sicilia y de Nápoles Augustin Redondo	275
Les conquérants des Indes occidentales aux prises avec la « <i>reputación</i> » Louise Bénat-Tachot	301

Don Pedro de Santacilia y Pax, bandido y procurador real. Algunas calas en su epistolario Antonio Bernat Vistarini	321
« Pureté de sang » et <i>reputación</i> des lignages : une arme fatale? Raphaël Carrasco	343

CINQUIÈME PARTIE
SE JOUER DE LA RÉPUTATION

La mauvaise réputation du Greco : mystère de la <i>Pentecôte</i> et mystique de la création dans une de ses dernières toiles Fabrice Quero	367
« Cette mauvaise réputation... » À propos de Miguel de Cervantes Saavedra María Zerari	385
Le poète artisan de la réputation dans l'Espagne des <i>validos</i> Mercedes Blanco	409
Dintornos de un panegírico romano: los elogios a la Casa Barberini de Gabriel de Corral Jesús Ponce Cárdenas	435
Ocultamiento y ostensión del virrey de Nápoles Medina de las Torres Encarnación Sánchez García	453

SIXIÈME PARTIE
REPUTACIÓN ET USAGES SOCIAUX

Juegos de reputación: honra, servicio y traducción en la Monarquía Hispánica (siglos XVI-XVII) Claire Gilbert	475
Todo es conspirar contra España. Reputación y libros prohibidos (siglos XVI-XVII) Manuel Peña Díaz	499
La Fama: alegoría y síntesis en las cabalgatas festivas del mundo hispánico (siglo XVI) José Jaime García Bernal	513
Fama y virtud de las reinas de España en las exequias de los siglos XVII y XVIII Eliseo Serrano	541

El afán de reputación en la burguesía de negocios española moderna: entre el prejuicio social y la estrategia ascensional Juan José Iglesias Rodríguez	561
De la mauvaise réputation de la réputation Francis Wolff	587
Table des illustrations	597
Crédits	601



Araceli Guillaume-Alonso, professeure émérite d'histoire et civilisation de l'Espagne moderne de Sorbonne Université, a dirigé la composante Civilisation et histoire de l'Espagne classique (CHECLA) de l'équipe CLEA. Elle a œuvré à décloisonner les études sur l'Espagne moderne en codirigeant plusieurs ouvrages aux PUPS (sur les jésuites, les couleurs ou les voix du silence à l'époque moderne) et en ouvrant les horizons de réflexion : de la Méditerranée à l'Atlantique ; de la *Santa Hermandad* aux madragues ; de la pratique de la justice à l'exercice des pouvoirs et au disciplinement des consciences ; de la réputation aux exils ; des fêtes tauromachiques aux célébrations, puis à la part de la musique ; des élites aux marchands ; de l'ailleurs aux « rêves d'évasion ». Son dernier livre, *Las Almadrabas (1525-1650). Negocio y prestigio de los duques de Medina Sidonia*, est à paraître aux éditions Catedra. Chevalier de l'ordre national du Mérite et chevalier de l'ordre des Palmes académiques, elle a été vice-présidente des Relations internationales de l'université Paris-Sorbonne (2012-2016).

IBERICA
COLLECTION

Collection dirigée par Araceli Guillaume-Alonso

